



COLETTE

Colette en 1944, elle a 71 ans. «Avec son air de chouette traquée par le grand jour» écrit Natalie Barney dans son portrait de Colette in *Aventures de l'esprit*.

Le 28 janvier 1873 naît en France une petite fille qu'on nomme Gabrielle-Sidonie Colette. Elle sera successivement Colette-Willy-Gauthier-Villars-de-Jouvenel-des-Ursins-Goudekot. Quand elle meurt le 3 août 1954, à l'âge de 81 ans, à travers le monde on la connaît surtout par son patronyme : Colette.

Fin juin, à Montréal, la libraire Elisabeth Marchaudon a l'heureuse idée d'organiser une exposition Colette. C'est l'occasion de redécouvrir l'auteur de *Sido*. Deux amoureuses des mots et des chattes, les écrivaines Jovette Marchessault et Anne-Marie Alonzo, l'évoquent ici.

L'épicière de la littérature

Gallimard vient enfin d'admettre Colette dans sa prestigieuse collection de la Pléiade. Les femmes ne sont pas nombreuses dans ce pseudo-panthéon de la littérature : seules en furent jugées dignes George Sand, Madame de Sévigné et Marguerite Yourcenar. Et pourtant... C'est Madame de Lafayette qui a écrit la première nouvelle moderne et l'art de la nouvelle fut poussé vers la perfection par Katherine Mansfield. Au Japon en l'an 900 de notre ère, Dame Murasaki Shikibu rédige le premier chef-d'oeuvre de la littérature mondiale, *Le roman de Genji* et à la même époque, en Occident, la nonne Hroswitha invente le théâtre moderne. Ce sont les soeurs Brontë qui ont donné au romantisme son vrai langage ; c'est Emily Dickinson qui a écrit une des oeuvres poétiques les plus étonnantes du 19^e siècle ; c'est George Eliot qui a été la pionnière du roman moderne. Où en serait la culture sans Germaine de Staël, Simone Weil, Louise Weiss, Simone de Beauvoir, Virginia Woolf, Gertrude Stein, Selma Lagerlof, Sigrid Undset, Ada Negri, Marguerite Duras, Violette Leduc ? Liste fort partielle... À vous de compléter !

Dans l'extraordinaire biographie consacrée à Colette, *Colette libre et entravée* (selon moi la plus belle biographie jamais consacrée à une auteure), Michèle Sarde cite cette anecdote : à un journaliste qui lui demandait quel métier elle aurait choisi si elle avait dû recommencer sa vie, Colette répondit «l'épicerie». Épicière elle le fut, dans le sens le moins péjoratif du mot, tel qu'on l'entendait au début du 20^e siècle : épicerie, magasin de la marchande d'épices, d'aromates et de confitures. Avec Colette nous baignons dans les parfums, les odeurs de fruits, les offrandes de fleurs. Nous mûrissons avec elle aux jours de cueillette dans les vergers.

Parfums de l'amitié : avec la comédienne Marguerite Moreno, une amitié qui dura 50 ans. Amitié littéraire, admiration réciproque avec Anna de Noailles, Musidora, Lucie Delarue-Mardrus, Renée Vivien, Marie Laurencin, Natalie Barney, Misia Sert et Marguerite Rachilde. *Parfums de scandale* : Colette dansant au Music-Hall... et surtout sa liaison amoureuse avec celle qui était considérée comme la reine du Lesbos de la Belle Époque : Mathilde de Morny, marquise de Belbeuf, dite Missy. Après sa séparation d'avec Willy-le-pou, Missy donnera à Colette un soutien affectif et financier. C'est dans leur maison de campagne qu'elle va rédiger,

C h e z l e s f e m m e s

entre 1906 et 1911, *La vagabonde*, *La retraite sentimentale*, *Les vrilles de la vigne*, *L'ingénue libertine*.

Parfums des bêtes: Colette a toujours manifesté une prédilection pour les femelles du monde animal, chiennes, chattes, panthères, guenons, pouliches. Elle a écrit sur les bêtes comme si elle en était une elle-même, solidaire de toutes les douleurs muettes. « Ses yeux magnifiques posaient sur toutes choses d'alentour, assurés, *prasins*, changeants, le regard mâle des chattes qui ont décidé d'échapper frénétiquement à leur sexe et de vivre à peu près stériles » écrit Colette dans *Chambre d'hôtel*. « *Prasin* » est ce mot qui décrit le vert doré des yeux des chattes! Il fallait Colette pour nous le donner. »

JOVETTE MARCHESAULT
Étang aux Oies

Des oeuvres de joaillière

Si j'avais pu rencontrer Colette, toutes les questions que j'aurais pu lui poser! Toutes les interrogations, tout ce que l'on dit savoir, ce qui nous a été rapporté, ce qui est vrai... et le reste!

Fascinante Colette, à la fois « libre et entravée », vouant un culte à Sido, sa mère, et la faisant personnage, servant son propos et... sa mémoire, dans ses livres. Sido aurait pu nourrir des milliers de pages, elle qui entretenait une sérieuse correspondance avec sa fille dès son départ de la maison maternelle. Elle l'appelait son « Minet Chéri », lui enseignait la nature dans toute sa quotidienne splendeur et l'élevait de façon tout à fait anticonformiste. « Bien avant sa fille, avec autant de naturel, Sido semait le scandale » dans le petit village de Saint-Sauveur.

Si j'avais pu rencontrer Gabrielle-Sidonie Colette, je lui aurais parlé de ma mère tout en la questionnant sur la sienne; je ne crois pas que nous nous serions particulièrement attardées aux joies (!) de l'écriture mais nous aurions longuement, je le sais, échangé des recettes de vins et de pâtés de foie, mangé ensemble jusqu'à plus faim et comparé nos fleurs, nos plantes et les habitudes de nos chattes (ma chatte, qu'on se le dise, est la réplique exacte - la réincarnation? - de celle de Colette).

Mais Colette n'est plus et si ses oeuvres s'empilent sur ma table de travail, c'est que je m'étonne toujours devant la polyvalence et la grande diversité de ses écrits. Romans, théâtre, scénarios et adaptations cinématographiques, mémoires, critiques, recettes, récits... la liste est longue et un livre de Colette n'est, finalement, jamais lu.

Parmi mes favoris, *Sido* qui raconte sa mère exquise, *Duo*: amour et jalousie, *Le pur et l'impur*: son essai sur ce qu'elle s'amusait à nommer les « unisexuelles » (traduire homosexuelles), la série des *Claudine*: oeuvre première écrite sous la férule du maître/mari Wil-



Colette et Missy, séance de gymnastique. Colette portait au bras un bracelet sur lequel elle avait fait graver: j'appartiens à Missy.

ly, *L'envers du music-hall* parce qu'elle avait vécu (et souffert) en tournée par amour de la pantomime et de la scène, *Chéri* et *La fin de Chéri* où une femme de cinquante ans, ancienne cocotte, s'amourache d'un jeune homme avant de « passer » sereinement à la « retraite sentimentale », *Bella-Vista* où les apparences sont plus que trompeuses et, et, et... ses oeuvres uniques écrites plus tard, alors que l'arthrite commençait à sérieusement emprisonner sa hanche, ses oeuvres si fines qu'on dirait des bijoux et qu'elle ciselaient tout en rouspétant contre le maudit métier d'écrivaine... *La naissance du jour*, *Mes apprentissages*, *Journal à rebours*, *De ma fenêtre*, *Gigi*, *L'étoile Vesper*, *Mes cahiers* et *Le Fanal bleu*.

Son dernier mari rapporte que Colette écrivait jusqu'à six lettres par jour. Sur du papier choisi et avec un assortiment de plumes, écrire des lettres devenait un rituel où l'écriture pouvait être un moment de plaisir. Une très importante partie de ces lettres (à Marguerite Moreno, la comédienne et amie très chère, à ses pair-e-s, à ses collaboratrices et à ses ami-e-s) est publiée dans la Collection du centenaire de Colette parue chez Flammarion en 1973.

Lire Colette, c'est aussi lire une époque, retrouver à travers elle une pléiade de personnages fictifs et/ou historiques, de Natalie Barney à Sarah Bernhardt ou Ravel, Proust et Valéry. Personne n'a mieux lu ou aimé Balzac, personne n'a décrit et aimé la nature et les bêtes comme elle. Et si certains de ses thèmes nous semblent démodés, il n'en demeure pas moins qu'au début du siècle, une femme choisissant comme nom définitif son patronyme, vivait pleinement, goûtant à tout, faisant scandale et s'en moquant; cette femme a redonné à l'écriture un ton, une allure et un genre qui se tenaient fièrement hors des lieux du masculin.

ANNE-MARIE ALONZO

À paraître en juin, aux Éditions des femmes, deux volumes illustrés: par Sido, *Correspondance à sa fille* et par Colette, *Lettres inédites*.



adorent
le Café Cherrier

3635 Saint-Denis (à l'angle de Cherrier)
tél.: 843-4308